

038	UTBM service communication	L'Est Républicain	31 janvier 2014
		Belfort	semaine de la science - parité - égalité - orientation - Béatrice Bouriot

Belfort

UTBM : un appel du pied de la science aux lycéens

En Belfort



■ Pendant la semaine en tous genres, l'université de technologie a ouvert ses laboratoires aux lycéens. Surtout aux lycéennes.

Education Opération séduction des scientifiques à destination des jeunes filles

Sciences à portée de toutes



■ Les élèves ont découvert un aspect des travaux pratiques des étudiants de l'UTBM.

Photo Xavier GORAU

CRÉÉE EN 2012, la semaine de la science en tous genres est désormais organisée chaque année pour promouvoir les métiers scientifiques et techniques auprès des jeunes filles. Et pour lutter contre les stéréotypes de genre sur l'orientation scolaire.

En effet, si garçons et filles font montre des mêmes capacités, ces dernières s'orientent peu vers les filières scientifiques et techniques, perçues comme sélectives et masculines.

Pour favoriser cette ouverture à la gent féminine, l'UTBM a ouvert ses portes hier à trois lycées belfortains : Courbet, Condorcet (le matin) et Follereau (l'après-midi). L'opération avait été montée en amont par Béatrice Bouriot, enseignant-chercheur et docteur en électronique, la référente de l'UTBM. Soutenue par Claude-Annie Galland, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité.

« On n'en est plus au travail en usine à l'ancienne »

« À la base de cette initiative », expliquait hier Béatrice Bouriot, « tous les établissements universitaires de France ont signé une convention avec les ministères de la Recherche, de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, de l'Agriculture, de l'Environnement, etc. pour désigner un référent susceptible de piloter des actions en faveur de l'égalité filles-garçons. Mais aussi pour inciter les filles à choisir les filières techniques. »

À l'UTBM, les femmes représentent aujourd'hui 16 % des effectifs. Contre 10 % en 2012. Cette progression est encourageante malgré le poids des stéréotypes culturels, de la famille et de la méconnaissance des métiers de l'industrie. D'où cette opération séduction.

« Aujourd'hui », continue Béatrice Bouriot, « les métiers d'ingénieurs nécessitent de solides connaissances en calcul et en électronique. On n'en est plus au travail en usine à l'ancienne. »

D'autant plus que, pour les femmes, la qualité de vie au travail n'est plus la même avec les lois sur le congé pa-

ternel et les aménagements horaires pour les mamans.

Aussi, les organisateurs de cette semaine en attendaient-ils beaucoup. Un questionnaire a été distribué aux élèves et des discussions en classe avec les professeurs consolideront cette découverte.

« Les jeunes filles et les jeunes gens ont découvert l'aspect pragmatique du travail de nos étudiants, leurs travaux pratiques, la mise en application des théories enseignées », conclut l'enseignante référente.

Mais ont-ils (elles) apprécié ? « Ce sont les filles - à Condorcet elles sont 80 %, à Courbet à 50 % et à Follereau à 20 % - qui ont posé le plus de questions. » Un bon signe ?

Élisabeth BECKER